

L'authenticité dans les essais de Marguerite Yourcenar

Lupan Anamaria
Faculté des Lettres,
Université Babeş-Bolyai
Cluj-Napoca, Roumanie
anamaria.lupan@ubbcluj.ro

Résumé — L'authenticité est au cœur de l'écriture yourcenarienne ; ne pas trahir et surtout ne pas se trahir constituent une préoccupation essentielle pour Marguerite Yourcenar. Toutefois on pourrait se demander quelles sont, selon l'écrivaine, les stratégies indispensables pour garder vive l'authenticité ? Question épineuse de notre société, cette problématique a été envisagée avec beaucoup de justesse par le regard visionnaire yourcenarien. Dans notre étude nous allons tenter d'identifier et d'examiner les représentations du concept d'« authenticité » dans les essais de Marguerite Yourcenar. Pour avoir une image plus claire de ce sujet si complexe, nous proposons une analyse en trois étapes ; dans un premier temps nous souhaitons relever la manière dont l'écrivaine se rapporte à cette notion ; dans un deuxième temps, nous voudrions passer au crible les représentations de l'authenticité pour pouvoir, enfin, retrouver et interpeller les stratégies nécessaires à vivre authentiquement, ou, autrement dit, en liberté.

Mots-clés — authenticité, essai, masque, nature, voix.

I. INTRODUCTION

Écrire constitue pour Marguerite Yourcenar un processus difficile, plein de responsabilités. D'une part, l'écrivain ne doit pas renoncer à ses principes, à ses connaissances et à ses valeurs, et, d'autre part, il ne doit pas induire en erreur les lecteurs, les tromper. Être authentique représente, par conséquent, un devoir pour l'homme de lettres. L'exigence morale est nécessaire dans tout texte digne de respect. En effet, l'écriture a à la base un pacte de fidélité et d'engagement de soi : l'écrivain essaie de trouver les mots justes pour bien articuler son message et pour donner voix à ses émotions, voire pour exprimer ses peurs, ses angoisses et ses souhaits. Donner une forme à ses pensées représente, sur le plan littéraire, pour Yourcenar, son audace (bien qu'elle n'ait pas fait d'expériences avec la langue, elle s'est lancée le défi de bien communiquer ses idées à un public large).

Cependant, l'authenticité ne se confond pas avec l'égoïsme ; de manière paradoxale (figure emblématique de l'écriture yourcenarienne), l'être authentique est celui qui a la curiosité de se connaître à travers la lecture, le voyage ou les rencontres avec autrui. Comme dirait Zénon, personnage phare de l'univers livresque de Yourcenar, « Je suis un, et tout est en moi ». Nous nous proposons, par conséquent, dans notre étude d'aller à la recherche de cet être pluriel, qui habite les essais yourcenariens. Concept qui obsède notre société, l'authenticité semble justifier parfois un certain narcissisme maladif. Suivant une autre piste, Yourcenar nous montre le contraire : l'authenticité

nous aide à lier des relations saines avec autrui et nous encourage à préserver la Terre. On pourrait, alors, se demander comment est définie et représentée l'authenticité dans le monde yourcenarien. Ainsi, souhaitons-nous nous arrêter tout d'abord sur la radiographie de l'authenticité dans la vision yourcenarienne ; ensuite, nous tenterons de passer au crible les représentations de cette notion pour arriver, enfin, à mieux comprendre les stratégies qui nous aident à l'atteindre.

II. QU'EST-CE QUE L'AUTHENTICITÉ ?

Quand Marguerite Yourcenar énumère les valeurs auxquelles elle tient, elle mentionne la sagesse, la bonté, l'intelligence, l'attention, la concentration, la modestie, l'humilité¹. On remarque dès le début la place importante qu'elle accorde à l'attention ; on pourrait supposer que le regard porté sur autrui et sur le monde constitue, dans l'univers yourcenarien, une forme d'authenticité. Et cela parce que comprendre ce qui se passe autour de nous demande, en préalable, une bonne connaissance de soi. Dans l'essai « L'Italienne à Alger », Yourcenar se penche sur les différences entre « la vue » et « la vision totale » ; la « vision totale » permet à l'esprit de vivre à la fois le présent et le passé, de figer l'« éternité dans l'instant » ; celle-ci assure le dialogue entre l'intérieur et l'extérieur et donne naissance, ainsi, à un être humain qui comprend sa place dans le monde et a une image claire de ses émotions et ses craintes.

Par ailleurs, un des regrets de l'écrivaine est que son époque n'a pas été assez raisonnable² ; et ce mot prend une dimension particulière pour Marguerite Yourcenar ; être « raisonnable » signifie, pour elle, savoir bien peser les choses, ne pas dramatiser ou exagérer la gravité et l'importance des divers aspects de la vie et, surtout, avoir les yeux ouverts sur ce qui se passe. De plus, pour atteindre cette étape il faudrait que chacun soit capable de sonder son propre for intérieur, d'entendre ses propres voix, afin de participer mieux à l'articulation des couches du monde ; autrement dit, tout le monde a besoin d'une « vision totale » afin de bien vivre.

Le mot « authentique » apparaît également sous la plume de Yourcenar ; dans sa vaste correspondance, dans une lettre adressée à un écrivain, François Augiéras, en 1953, tout en lui donnant des conseils d'écriture, Yourcenar conclut : « Vous valez mieux là où vous êtes authentique³ ». Et, dans ce cas être authentique signifie essayer de ne pas reprendre la manière d'écrire d'un autre

¹ Cf. Jacques Chancel, *Radioscopie. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, France Inter, 11-15 juin 1979, Monaco, Éditions du Rocher, 1999.

² *Ibid.*, p. 67.

³ *Lettres à ses amis et quelques autres*, édition établie, présentée et annotée par Michèle Sarde et Joseph Bami avec la collaboration d'Élyane Dezon-Jones, Paris, Éditions Gallimard, 1995, p. 102.

homme de lettres. En effet, l'authenticité, dans la littérature, demande un style personnel. Toutefois, la voix unique de chaque écrivain est la somme de toutes ses lectures ; être authentique ne signifie pas partir *ex nihilo*, mais, plutôt, savoir bien intégrer, voire digérer (selon la métaphore digestive chère à Yourcenar), les idées, la vision et la manière d'écrire qui nous ont touchés. L'essayiste affirme avoir subi beaucoup d'influences au début de ses écrits : « Elles sont si nombreuses que j'ai peine à les citer ! Comme le total des couleurs qui, fondues les unes dans les autres, parviennent à faire du gris⁴ ». Par conséquent, Yourcenar ne rejette pas le dialogue d'idées, la reprise des images ou des principes qui sont en résonance avec les goûts d'un autre écrivain ; ce qu'elle n'apprécie pas c'est l'écriture « à la manière de ». Si l'écrivain doit être authentique, il a le devoir moral de partir à sa quête par le bais de ses nombreuses lectures mais, après, il ne peut pas imiter un certain style sans tomber dans le ridicule. En outre, le verbe « authentifier » est employé toujours dans la correspondance pour indiquer le besoin de vérifier les sources qui ont été à la base d'un texte ; nous citons, en guise d'exemple, le passage d'une lettre adressée à Marc Daniel, écrivain et critique littéraire : « Je ne ferai à vos études historiques telles que les publie *Arcadie*⁵ que le reproche d'être trop brèves [...] et aussi de ne pas indiquer au lecteur le minimum de sources lui permettant d'authentifier au besoin par lui-même les faits qu'on lui présente⁶ ». Retrouver les idées d'origine, aller à rebours dans un texte, sont des étapes indispensables pour un bon lecteur et pour une bonne lecture, vu que de nombreuses influences demeurent silencieuses dans tout texte. Authentifier correspond à un dialogue entre les origines et le devenir de ces éléments primaires.

Par ailleurs, l'authenticité doit constituer le point de départ de toute activité ou, tout au moins, de toute activité qui suppose la transmission d'un message, voire le dépassement, grâce aux mots imprimés sur la page, de l'époque où il a été prononcé. En 1970 Yourcenar reçoit de la part d'un étudiant, Jean-Paul Allardin, un questionnaire qui reprend les interrogations de Saint-Exupéry : « QUE FAUT-IL DIRE AUX HOMMES ? Avant tout, la vérité sur tous les sujets. L'obligation de dire vrai ou de faire vrai s'étend à tous depuis le journaliste, payé pour transmettre une vérité d'actualité, jusqu'au poète chargé d'exprimer une vérité éternelle. Elle s'impose également au romancier, outillé pour traduire une vérité humaine, et au philosophe, qui s'efforce de faire passer dans les mots une vérité abstraite. La beauté esthétique, d'une part, et de l'autre les valeurs de sympathie et d'amour sur lesquelles insiste votre questionnaire n'ont de sens qu'à partir de cette obligation de ne jamais mentir, soit par paresse, soit par intérêt, soit par vanité, soit par lâcheté⁷ ». Comme on peut le voir, l'authenticité constitue un élément indispensable de l'écriture et du discours ; dans la vision yourcenarienne, sans authenticité aucun message ne vaut la peine d'être écrit, lu ou entendu.

L'authenticité, notion omniprésente dans l'univers

livresque yourcenarien, se décline dans plusieurs acceptions : une attention particulière accordée à tout ce qui nous entoure, être raisonnable, être disponible afin d'entrer en dialogue avec les autres pour mieux se connaître et, surtout, « dire vrai ». En effet, l'authenticité se retrouve dans diverses situations de la vie et les œuvres yourcenariennes synthétisent quelques-unes de ces représentations comme nous voulons le montrer par la suite.

III. REPRÉSENTATIONS DE L'AUTHENTICITÉ

Voir, bien voir, voir en profondeur occupent une place centrale dans la poétique yourcenarienne. L'essayiste nous fait partager son goût pour le réel bien que celui-ci ne soit pas toujours poétique ; à la pensée de Nietzsche qui affirmait son mépris pour les poètes qui changent le réel pour impressionner, Yourcenar rétorque : « Je n'aime pas non plus ceux qui ajoutent des complications mortes aux complexités vivantes, ni ceux qui détournent les yeux du sang qui coule, mais hurlent de joie quand ils ont barbouillé de rouge une tête de poupée⁸ ». Nous pouvons avoir l'impression que la démarche yourcenarienne souhaite dépoétiser, voire désembellir le réel, toutefois ce qu'elle se propose de faire c'est de nous montrer ce qui se passe vraiment ; aider ses lecteurs à se forger un regard objectif sur le monde, à tâcher de faire attention à ce qu'ils regardent et à ce qui les entoure constitue l'objectif clé du projet d'écriture yourcenarien. Accepter les choses telles qu'elles sont fait partie, en effet, de la mentalité des êtres authentiques. Certes, cette acceptation ne doit pas être confondue avec la résignation (comme nous allons le voir plus tard). Bien voir signifie ne plus se fier aux illusions, cesser de se forger une autre image, une image rassurante mais fausse, du réel, qui est parfois dégoûtant. Selon la perspective yourcenarienne, le réel offre un équilibre à la société : il y aurait partout des « complexités vivantes » qui n'ont pas besoin de rajouts pour être perceptibles ; en outre, la violence et la cruauté ne doivent pas faire peur aux gens quand ils les aperçoivent, vu que ces individus aiment bien causer de la peine, « barbouiller de rouge une tête de poupée ».

L'authenticité passe également par le respect des origines. Comme le montre très bien Georges Jacquemin, Yourcenar « dénonce la rupture de l'équilibre de la nature⁹ » ; étant donné que les gens sont en relation étroite avec la faune, la flore et tous les éléments de la Terre, porter atteinte à un de ces éléments a des répercussions inexorables sur les autres membres du réseau. Le souci de Yourcenar pour la planète et sa dénonciation de la cruauté envers les animaux ont fait couler beaucoup d'encre. Dans « Le Changeur d'or » (1932) ; « Bêtes à fourrure » (1976) ; « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? » (1981) ; « D'un océan à l'autre » ; « L'air et l'eau éternels » ; « Tokyo ou Edo », l'essayiste ne cesse de souligner l'impact négatif des « bêtes nuisibles » sur la Terre. La cupidité, l'avidité des gens d'avoir toujours plus, de s'imposer comme maîtres sur tout mènent à des catastrophes : « [...] les

⁴ *Portrait d'une voix*, Maurice Delcroix (éd.), Paris, Éditions Gallimard, coll. « Cahiers de la NRF », 2002, p. 48.

⁵ *Arcadie*, revue littéraire et scientifique, s'était consacrée à l'étude de l'homosexualité dans les œuvres littéraires, à travers les siècles.

⁶ *Lettres à ses amis et quelques autres...*, op. cit., p. 128.

⁷ *Ibid.*, p. 346.

⁸ Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 527.

⁹ Georges Jacquemin, *Marguerite Yourcenar. Qui suis-je ?*, Lyon, La Manufacture, 1985, p. 204.

enfants des villes n'ont jamais vu une vache ou un mouton ; or, on n'aime pas ce dont on n'a jamais eu l'occasion de s'approcher ou qu'on n'a jamais caressé. Le cheval, pour un Parisien, n'est plus guère que cette bête mythologique, dopée et poussée au-delà de ses forces, sur laquelle on gagne un peu d'argent quand on a misé juste à l'occasion d'un grand prix. Débitée en tranches soigneusement enveloppées de papier cristal dans un supermarché, ou conservée en boîte, la chair de l'animal cesse d'être sentie comme ayant été vivante. On en vient à se dire que nos étals de boucherie, où pendent à des crocs des quartiers de bêtes qui ont à peine fini de saigner, si atroces pour qui n'en a pas l'habitude que certains de mes amis étrangers changent de trottoir, à Paris, en les apercevant de loin, sont peut-être une bonne chose, en tant que témoignages visibles de la violence faite à l'animal par l'homme¹⁰ ». La relation proche avec les animaux nous rend authentiques ; le divorce forcé entre nous et les bêtes nous a transformés en « bêtes nuisibles » puisque les gens ont perdu l'empathie et l'ouverture d'esprit.

De plus, une certaine authenticité est nécessaire dans les émotions, dans les relations interhumaines. Par exemple, l'essayiste parle de l'authenticité de l'amour qu'elle définit comme une sorte de « spontanéité » et à laquelle elle oppose « l'obsession perpétuelle de plaire¹¹ ». Être authentique, dans ce cas, veut dire être naturel, sans masque, et, surtout, ne pas trahir ses principes et ses valeurs afin de devenir agréable aux yeux de quelqu'un. L'authenticité, dans les relations interpersonnelles, demande, quand même, une bonne connaissance de soi ; en l'absence de celle-ci, l'authenticité est impossible, étant donné que l'individu ne peut pas agir selon sa nature s'il ne la connaît pas.

Vivre pleinement, en contact avec tout ce qui nous entoure, constitue une manière de mener une existence authentique. Tout en se donnant comme exemple, Yourcenar nous montre les bienfaits de rester proche de tous les éléments de notre univers : aliments, nature, animaux, etc. Sa passion pour la cuisine, le fait de pétrir soi-même son pain, la font se connaître mieux, échapper à l'uniformité des denrées^{12xi}.

L'authenticité apparaît au moment où on part à la rencontre de ce qui est différent de nous : plante, fleur, animal, objet ou être animé. Le recevoir dans notre propre univers sans le juger constitue un premier pas vers une vie bien remplie.

IV. STRATÉGIES POUR ATTEINDRE L'AUTHENTICITÉ

Si l'authenticité est une préoccupation qui traverse en filigrane le monde livresque yourcenarien dans son entier, les stratégies dont on dispose pour l'atteindre ne sont pas si bien tracées. Néanmoins, une lecture attentive nous permet de les identifier.

Une bonne méthode est de se voir par le biais des autres : « Être l'autre, c'est avoir l'immense avantage de ne pas être trompé par les petites habitudes, les petits mensonges dans lesquels tout être vit sans le savoir. C'est ne pas être

trompé par la vanité, par la timidité – tout ce qui empêche de parler raisonnablement et sagement de soi. L'autre autorise en tout cas beaucoup plus de liberté¹³ ». Parler à travers les autres nous donne, paradoxalement, plus d'authenticité et, par conséquent, plus de liberté ; en effet, autrui semble y remplir la fonction d'un miroir : le miroir de la vérité. Grâce aux autres nous avons la chance de nous améliorer et de progresser. Sans citer des sources scientifiques, Yourcenar reprend (malgré elle) des idées débattues dans le contexte pédagogique. Le psychologue Albert Bandura formule dans les années soixante-dix la théorie de l'auto-efficacité¹⁴ ; il y montre que les émotions vicariantes jouent un rôle essentiel dans la réussite. L'écrivaine pourrait y ajouter que les expériences vicariantes sont fondamentales pour une bonne vie.

Dans une certaine mesure, Yourcenar semble mettre en place, dans ses œuvres, sa propre formule ; par exemple, dans les essais, elle retrace son autoportrait grâce aux écrivains, aux lieux et aux aspects de la culture ou de l'histoire de l'humanité sur lesquels elle s'arrête et avec lesquels elle a des affinités. « Selma Lagerlöf, conteuse épique » nous fait voir la passion de l'essayiste pour la mythologie, pour la grandeur et pour les contes (même dans les essais on remarque le goût de Yourcenar pour l'anecdote, aspect explicable par son désir de bien communiquer avec le plus grand nombre de lecteurs) ; dans « Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann » nous identifions plusieurs éléments communs entre les deux forgerons d'univers fictionnels : la passion pour l'alchimie, le regard porté sur la maladie et leur goût pour l'humanisme « tourné vers l'inexpliqué, le ténébreux, voire l'occulte¹⁵ » ; essai-testament, écrit vers la fin de sa vie, « Borges ou le Voyant » retrace l'engouement de Yourcenar pour les mains, pour le regard et pour la banlieue ainsi que pour les catégories sociales défavorisées. De même, les essais qui se penchent sur des géographies diverses, parlent en filigrane des préoccupations et des intérêts de l'écrivaine. Dans « Grèce et Sicile » on observe dès le premier abord deux endroits chers à Yourcenar, la Grèce et l'Italie ; « Tokyo ou Edo » montre, d'une part, l'attachement de l'écrivaine aux valeurs de la culture et de la civilisation nippones, et, d'autre part, fait preuve de sa volonté de préserver la tradition, comprise comme espace naturel, origines et coutumes, des endroits chargés d'histoire.

Les essais constituent le portrait fragmenté de Yourcenar ; esprit pluriel, elle n'arrive à se dire qu'à travers les lieux qu'elle aime, par le biais des voix culturelles appréciées et grâce aux causes qui lui tiennent à cœur et pour lesquelles elle va lutter (comme la protection des animaux et de la nature, droits civils, etc.). Se dire sans se mettre en vedette, privilégier les idées au détriment des lamentations ou des nostalgies, semblent constituer la stratégie yourcenarienne pour atteindre l'authenticité ; en outre, le passage par autrui pour donner voix à son propre parcours suggère qu'on ne peut plus se soustraire au réseau dans lequel on vit.

Par ailleurs, elle s'indigne à chaque fois qu'elle reçoit

¹⁰ Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 372.

¹¹ Jacques Chancel, *Radioscopie. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, op. cit., p. 70.

¹² Cf. Portrait d'une voix, op. cit.

¹³ *Ibid.*, p. 82.

¹⁴ Cf. Albert Bandura, *L'apprentissage social*, Paris, Pierre Mardaga (éd.), 1995.

¹⁵ Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 193.

des lettres où les lecteurs ne parlent que d'eux : « Le reproche que je ferais à ces correspondants, c'est qu'aucun d'eux ne songe jamais à évoquer les drames et les tragédies de l'époque. Personne ne semble avoir le souci des autres ou presque. On ne m'écrit pas : 'Je suis désespéré par ce qui se passe en Afrique ou au Vietnam'... Non plus : 'Je suis désolé parce que je m'aperçois que ma grand-mère est très malade ou que mon oncle Untel a fait de mauvaises affaires tout en étant un homme digne de respect'. On ne parle que de soi, de ses embêtements amoureux, de ses problèmes d'argent ou de simple vanité¹⁶ ». L'étroitesse d'esprit empêche les gens de sortir de leur espace : vivant emprisonnés dans leurs goûts, dans leurs opinions et dans leurs soucis, ils manquent de perspective. Comme on le voit, pour Marguerite Yourcenar, l'authenticité est un processus ; celle-ci résulte de la rencontre avec les autres, de leur partage et de leur dialogue. Vivre en réseau définit la condition de l'homme moderne ; l'effet papillon circonscrit le contexte de ce monde ouvert où on arrive à agir sur les autres d'une manière étonnante. Ne pas se rendre compte de l'espace où l'on vit, hurler sans cesse « moi ! moi ! moi ! », engendrent des dysfonctionnements ; en effet, celui qui n'arrive pas à échapper à son individualité est malade, dans la perspective yourcenarienne.

Sortir de sa prison est possible également grâce à l'étude de l'Histoire. Il faudrait mentionner que, pour l'essayiste, les frontières entre les époques ne sont pas étanches : une certaine porosité existe, en effet, entre diverses périodes de l'humanité. Tout en identifiant la représentation de la rose dans plusieurs coins du monde, à différents moments, Yourcenar conclut : « Une rose est une rose, mais de la rose d'Anacréon à la rose du *Roman de la rose*, de la rose des cathédrales aux bouquets de Renoir, s'expriment, s'excluent et se succèdent tous les points de vue possibles sur la rose et la vie¹⁷ ». Une nouvelle leçon de l'authenticité semble transparaître dans les lignes ci-dessus ; l'identité n'est pas stable ; un même objet change de significations en fonction du contexte où il se trouve. Autrement dit, l'histoire de chaque individu présente des éléments universels (il naît, il devient, il aime et il meurt) mais le contexte dans lequel il vit et les personnes avec lesquelles il interagit modifient plus ou

moins chaque étape de son parcours.

V. CONCLUSION

La littérature, condensant les valeurs de toute l'humanité, a le pouvoir de nous montrer le réel, de nous aider à atteindre l'authenticité. Le train-train quotidien, par sa répétition absurde, cache parfois la beauté de la vie ; les gens vivent sans faire attention à ce qui leur arrive. Marguerite Yourcenar souhaite, dans ses essais et dans ses entretiens, nous « ouvrir les yeux » ; elle présente le problème, notre éloignement du réel, et nous suggère des solutions : lire, voyager, aller à la rencontre d'autrui. Retrouver le réel, opération presque alchimique, est un geste essentiel pour une bonne existence ; si l'être humain a été conçu en symbiose avec la nature, une vie bien remplie ne peut exister loin des origines : « Ton corps aux trois quarts composé d'eau, plus un peu de minéraux terrestres, petite poignée. Et cette grande flamme en toi dont tu ne connais pas la nature. Et dans tes poumons, pris et repris sans cesse à l'intérieur de la cage thoracique, l'air, ce bel étranger, sans qui tu ne peux pas vivre¹⁸. »

Apprendre à être libre et, donc, authentique, est indispensable pour notre époque moutonnière, où les dernières tendances représentent, parfois, les seuls devoirs des individus. Nous avons la chance que Marguerite Yourcenar nous offre des stratégies pour gagner notre liberté.

BIBLIOGRAPHIE

- [1.] *Portrait d'une voix*, Maurice DELCROIX (éd.), Paris, Éditions Gallimard, coll. « Cahiers de la NRF », 2002. Bandura, Albert, *L'apprentissage social*, Paris, Pierre Mardaga (éd.), 1995
- [2.] Chancel, Jacques, *Radioscopie. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, France Inter, 11-15 juin 1979, Monaco, Éditions du Rocher, 1999.
- [3.] Jacquemin, Georges, *Marguerite Yourcenar. Qui suis-je ?* Lyon, La Manufacture, 1985.
- [4.] Yourcenar, Marguerite, *Essais et mémoires*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991.
- [5.] Yourcenar, Marguerite, *Lettres à ses amis et quelques autres*, édition établie, présentée et annotée par Michèle SARDE et Joseph BRAMI avec la collaboration d'Élyane DEZON-JONES, Paris, Éditions Gallimard, 1995.

¹⁶ Jacques Chancel, *Radioscopie. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, op. cit., p. 85.

¹⁷ Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 527.

¹⁸ *Ibid.*, p. 407.